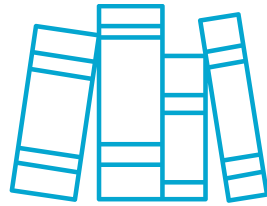


2^{nde} - Français

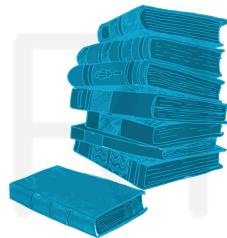


Enoncés des exercices

PARTIE 3 DE LA MÉTHODE AUX TEXTES : LES GENRES LITTÉRAIRES

Chapitre 10

Le roman et le récit du XVI^{ème} au XXI^{ème} siècle



Les exercices sont classés en trois niveaux de difficulté :

- ★ Exercices d'application : comprendre les notions essentielles du cours
- ★★ Exercices d'entraînement : prendre les bons réflexes
- ★★★ Exercices d'approfondissement : aller plus loin

Difficulté	Exercices gratuits	Exercices sur abonnement*
★	1	2 - 3
★★		4 - 5
★★★	6	7 - 8

Exercice ★

1

Identifier les différentes focalisations (points de vue)

Texte A

À son retour, le marquis s'enferma dans son cabinet, et écrivit deux lettres, l'une à sa femme, l'autre à sa belle-mère. Celle-ci partit dans la même journée, et se rendit au couvent des Carmélites de la ville prochaine, où elle est morte il y a quelques jours. Sa fille s'habilla, et se traîna dans l'appartement de son mari où il lui avait apparemment enjoint de venir. Dès la porte, elle se jeta à genoux. « Levez-vous », lui dit le marquis...

Denis Diderot, *Jacques le Fataliste*, histoire de Mme de La Pommeraye, 1796

Texte B

« Pourquoi m'épouser alors ? » a-t-elle dit. Je lui ai expliqué que cela n'avait aucune importance et que si elle le désirait, nous pouvions nous marier. D'ailleurs, c'était elle qui le demandait et moi je me contentais de dire oui. Elle a observé alors que le mariage était une chose grave. J'ai répondu : « Non. » Elle s'est tue un moment et elle m'a regardé en silence. Puis elle a parlé. Elle voulait simplement savoir si j'aurais accepté la même proposition venant d'une autre femme, à qui je serais attaché de la même façon. J'ai dit : « Naturellement. » Elle s'est demandé alors si elle m'aimait et moi, je ne pouvais rien savoir sur ce point.

Albert Camus, *L'Étranger*, 1942

Texte C

Une heure après, par la nuit noire, deux hommes et un enfant se présentaient au numéro 62 de la petite rue Picpus. Le plus vieux de ces hommes levait le marteau et frappait.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862

Texte D

D'ordinaire, Katabolonga était le premier à se lever dans le palais. Il arpentait les couloirs vides tandis qu'au-dehors la nuit pesait encore de tout son point sur les collines. Pas un bruit n'accompagnait sa marche. Il avançait sans croiser personne, de sa chambre à la salle du tabouret d'or. Sa silhouette était celle d'un être vapoureux qui glissait le long des murs. C'était ainsi. Il s'acquittait de sa tâche, en silence, avant que le jour ne se lève.

Laurent Gaudé, *La Mort du roi Tsongor*, incipit, 2002

1. Quelle focalisation le narrateur adopte-t-il dans chacun des extraits? Justifiez votre réponse par des éléments du texte.

Exercice



2*

Etude de texte

Lecture du texte

Nous étions à l'Etude, quand le Proviseur entra suivi d'un *nouveau* habillé en bourgeois et d'un garçon de classe qui portait un grand pupitre. Ceux qui dormaient se réveillèrent, et chacun se leva comme surpris dans son travail.

Le Proviseur nous fit signe de nous rasseoir ; puis, se tournant vers le maître d'études :

- Monsieur Roger, lui dit-il à demi-voix, voici un élève que je vous recommande, il entre en cinquième. Si son travail et sa conduite sont méritoires, il passera dans les *grands*, où l'appelle son âge.

Resté dans l'angle, derrière la porte, si bien qu'on l'apercevait à peine, le *nouveau* était un gars de la campagne, d'une quinzaine d'années environ, et plus haut de taille qu'aucun de nous tous. Il avait les cheveux coupés droit sur le front, comme un chantre de village, l'air raisonnable et fort embarrassé. Quoiqu'il ne fût pas large des épaules, son habit-veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures et laissait voir, par la fente des parements, des poignets rouges habitués à être nus. Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon jaunâtre très tiré par les bretelles. Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous.

1. Quelle focalisation est à l'œuvre dans ce texte? Relevez les éléments qui permettent de justifier votre réponse.
2. Connaissons-nous l'identité de l'enfant qui entre dans la classe? A votre avis pourquoi ?
3. Quelle est la fonction de la description ? Quelle impression produit-elle?

Exercice ★

3*

Identifier les discours rapportés

Texte A

Un jeudi soir, avant de se mettre au jeu, les invités de la famille Raquin, comme à l'ordinaire, eurent un bout de causerie. Un des grands sujets de conversation était de parler au vieux Michaud de ses anciennes fonctions, de le questionner sur les étranges et sinistres aventures auxquelles il avait dû être mêlé. Alors Grivet et Camille écoutaient les histoires du commissaire de police avec la face effrayée et béante des petits enfants qui entendent Barbe-Bleue ou le Petit Poucet. Cela les terrifiait et les amusait.

Émile Zola, *Thérèse Raquin*, 1867

Texte B

Elle m'avait parlé d'un roman qu'elle voulait faire pour le présenter à la reine. Je lui avais dit ce que je pensais des femmes auteurs. Elle m'avait fait entendre que ce projet avait pour but le rétablissement de sa fortune, pour lequel elle avait besoin de protection ; je n' avais rien à répondre à cela.

Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1776

Texte C

- Elle a un nénuphar ? demanda Nicolas, incrédule
- Dans le poumon droit, dit Colin. Le professeur croyait au début que c'était simplement quelque chose d'animal. Mais c'est ça. On l'a vu sur l'écran. Il est déjà assez grand, mais enfin, on doit pouvoir en venir à bout.
- Mais oui, dit Nicolas.
- Vous ne pouvez pas savoir ce que c'est, sanglota Chloé. Ça fait tellement mal quand il bouge.
- Ne pleurez pas, dit Nicolas. Ça ne sert à rien et vous allez vous fatiguer.

Boris Vian, *L'Écume des jours*, 1947

Identifiez le type de discours rapportés présent dans chaque extrait. Précisez ce qui vous a permis de l'identifier.

Étudier une description

Mme Vauquer tient une pension de famille (sorte d'hôtel peu coûteux) où se retrouvent différents personnages masculins, des jeunes comme Rastignac, ou des vieillards comme M. Goriot et des hommes étranges comme Vautrin.

[Vautrin] avait les épaules larges, le buste bien développé, les muscles apparents, des mains épaisses, carrées et fortement marquées aux phalanges par des bouquets de poils touffus et d'un roux ardent. Sa figure, rayée par des rides prématurées, offrait des signes de dureté que démentaient ses manières souples et liantes. Sa voix de basse-taille, en harmonie avec sa grosse gaieté, ne déplaisait point. Il était obligeant¹ et rieur. Si quelque serrure allait mal, il l'avait bientôt démontée, rafistolée, huilée, limée, remontée, en disant : « Ça me connaît. » Il connaissait tout d'ailleurs, les vaisseaux, la mer, la France, l'étranger, les affaires, les hommes, les événements, les lois, les hôtels et les prisons. Si quelqu'un se plaignait par trop, il lui offrait aussitôt ses services. Il avait prêté plusieurs fois de l'argent à madame Vauquer et à quelques pensionnaires ; mais ses obligés seraient morts plutôt que de ne pas le lui rendre, tant, malgré son air bonhomme², il imprimait de la crainte par un certain regard profond et plein de résolution.

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1835

1. obligeant : serviable

2. air bonhomme : air franc, simple

1. Quelle est le temps principalement utilisé? Quelle est sa valeur dans l'extrait?
2. Surlignez toutes les expansions du nom qui désignent Vautrin? Quelles impressions se dégagent du personnage?
3. Quelles fonctions peut-on attribuer à cette description?

Les focalisations

Pour chaque extrait, **donnez la focalisation et justifiez votre réponse.**

· Extrait 1 – Flaubert, *Madame Bovary* (1857)

Elle se demandait si les tumultes du cœur n'étaient qu'une illusion, si la passion n'était qu'un mot, et si les enthousiasmes et les transports ne résidaient pas dans les phrases des livres. Elle aurait voulu confier toutes ces choses à quelqu'un.

· Extrait 2 – Zola, *L'Assommoir* (1877)

Coupeau glissa le long des tuiles et tomba à la renverse dans la rue. Les passants crièrent. Un bruit sourd. Puis, plus rien.

· Extrait 3 – Balzac, *Le Père Goriot* (1835)

Eugène de Rastignac, jeune homme ambitieux et frais émoulu de province, observait avec attention les allées et venues des pensionnaires. Il se demandait comment un homme aussi misérable que Goriot pouvait éveiller tant de mépris.

Exercice ★★★

6

Analyse de l'incipit

Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. L'asile de vieillards est à Marengo, à quatre-vingts kilomètres d'Alger. Je prendrai l'autobus à deux heures et j'arriverai dans l'après-midi. Ainsi, je pourrai veiller et je rentrerai demain soir. J'ai demandé deux jours de congé à mon patron et il ne pouvait pas me les refuser avec une excuse pareille. Mais il n'avait pas l'air content. Je lui ai même dit : « Ce n'est pas de ma faute. » Il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela. En somme, je n'avais pas à m'excuser. C'était plutôt à lui de me présenter ses condoléances. Mais il le fera sans doute après-demain, quand il me verra en deuil. Pour le moment, c'est un peu comme si maman n'était pas morte. Après l'enterrement, au contraire, ce sera une affaire classée et tout aura revêtu une allure plus officielle.

1. Quelle est la focalisation de ce texte?

2. Ce texte est un incipit (le début d'un texte). Quelles informations nous donne-t-il sur le personnage principal?

3. Quelle est l'impression générale qui se dégage de ce texte?

Étudier 3 extraits de roman de 3 périodes littéraires différentes

Texte A

Usbek à Rica, à ***

Il y a quelques jours qu'un homme de ma connaissance me dit : Je vous ai promis de vous produire dans les bonnes maisons de Paris ; je vous mène à présent chez un grand seigneur qui est un des hommes du royaume qui représente le mieux.

Que cela veut-il dire, Monsieur ? Est-ce qu'il est plus poli, plus affable qu'un autre ? Ce n'est pas cela, me dit-il. Ah ! j'entends : il fait sentir à tous les instants la supériorité qu'il a sur tous ceux qui l'approchent ; si cela est, je n'ai que faire d'y aller ; je prends déjà condamnation, et je la lui passe tout entière.

Il fallut pourtant marcher ; et je vis un petit homme si fier, il prit une prise de tabac avec tant de hauteur, il se moucha si impitoyablement, il cracha avec tant de flegme, il caressa ses chiens d'une manière si offensante pour les hommes, que je ne pouvais me lasser de l'admirer. Ah ! bon Dieu ! dis-je en moi-même, si lorsque j'étais à la cour de Perse, je représentais ainsi, je représentais un grand sot ! [...]

De Paris, le 10 de la lune de Saphar, 1715.

Montesquieu, Lettres persanes, Lettre LXXIV, 1721

Texte B

La solitude absolue, le spectacle de la nature, me plongèrent bientôt dans un état presque impossible à décrire. Sans parents, sans amis, pour ainsi dire seul sur la terre, n'ayant point encore aimé, j'étais accablé d'une surabondance de vie. Quelquefois je rougissais subitement, et je sentais couler dans mon cœur comme des ruisseaux d'une lave ardente ; quelquefois je poussais des cris involontaires, et la nuit était également troublée de mes songes et de mes veilles. Il me manquait quelque chose pour remplir l'abîme de mon existence : je descendais dans la vallée, je m'élevais sur la montagne, appelant de toute la force de mes désirs l'idéal objet d'une flamme future ; je l'embrassais dans les vents ; je croyais l'entendre dans les gémissements du fleuve ; tout était ce fantôme imaginaire, et les astres dans les cieux, et le principe même de vie dans l'univers.

François-René de Chateaubriand, René, 1802

Texte C

- Alors tu vas vraiment faire ça ? « Évoquer tes souvenirs d'enfance »... Comme ces mots te gênent, tu ne les aimes pas. Mais reconnais que ce sont les seuls mots qui conviennent. Tu veux « évoquer tes souvenirs »... il n'y a pas à tortiller, c'est bien ça.

- Oui, je n'y peux rien, ça me tente, je ne sais pas pourquoi...

- C'est peut-être... est-ce que ce ne serait pas.. on ne s'en rend parfois pas compte... c'est peut-être que tes forces déclinent...

- Non, je ne crois pas... du moins je ne le sens pas...

- Et pourtant ce que tu veux faire... « évoquer tes souvenirs »... est-ce que ce ne serait pas...

Nathalie Sarraute, Enfance, 1983

1. Comment Montesquieu se sert des caractéristiques du roman pour réfléchir aux travers de la société de son époque?

2. Comment Chateaubriand utilise le roman pour exprimer les émotions du moi?

3. Comment Nathalie Sarraute renouvelle les caractéristiques du roman classique?

La première fois qu'Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. Elle lui déplut, enfin. Il n'aima pas comment elle était habillée. Une étoffe qu'il n'aurait pas choisie. Il avait des idées sur les étoffes. Une étoffe qu'il avait vue sur plusieurs femmes. Cela lui fit mal augurer de celle-ci qui portait un nom de princesse d'Orient sans avoir l'air de se considérer dans l'obligation d'avoir du goût. Ses cheveux étaient ternes ce jour-là, mal tenus. Les cheveux coupés, ça demande des soins constants. Aurélien n'aurait pas pu dire si elle était blonde ou brune. Il l'avait mal regardée. Il lui en demeurait une impression vague, générale, d'ennui et d'irritation. Il se demanda même pourquoi. C'était disproportionné. Plutôt petite, pâle, je crois... Qu'elle se fût appelée Jeanne ou Marie, il n'y aurait pas repensé, après coup. Mais Bérénice. Drôle de superstition. Voilà bien ce qui l'irritait.

Aurélien, Aragon, 1944

1. Identifier le type de focalisation
2. Analyser la description de Bérénice? Par qui est -elle faite et qu'est-ce que cela implique pour le lecteur?
3. A travers cette description qu'apprenons-nous du narrateur?
4. En quoi cet extrait remplit-il les fonctions d'un incipit?